

# FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste



## Sommaire

Dossier :

« Marie Desplechin écrit à Greta Thunberg »  
Revue Dong ! # 5

- 02. Édito
- 03. Entretien avec Marie Desplechin
- 08. Extraits choisis
- 09. Marie Desplechin - Portrait
- 11. Napoléon entre l'éternité, l'océan et la nuit - Correspondance
- 13. Dernières parutions
- 15. Agenda



## Édito

### « Marie Desplechin écrit à Greta Thunberg » Revue *Dong !*

Nathalie Jungerman

Axée sur le reportage et le récit de vie, *Dong !* est une revue trimestrielle destinée à des jeunes de 10 à 15 ans, qui offre une manière d’appréhender la société actuelle et l’expérience humaine. Elle est publiée par Actes Sud junior et soutenue par la Fondation La Poste. Un entretien, un autoportrait, un billet d’humeur, des témoignages, une correspondance et deux reportages composent chaque numéro agrémenté de belles illustrations et photographies. Raphaële Botte, rédactrice en chef de *Dong !*, est à l’origine du projet avec l’auteure et éditrice Isabelle Péhourticq. Parmi les rubriques, « Là-bas, j’y suis » permet à deux adolescents de pays différents (dont un Français) d’échanger par courriel, en un temps donné, sur leur vie quotidienne et l’actualité. À partir du numéro 5, paru en janvier dernier, une autre forme de correspondance fait désormais partie de la revue : la lettre ouverte. Marie Desplechin en est l’auteure. Elle a choisi d’écrire chaque trimestre un texte argumenté, adressé à la jeune militante écologiste suédoise, Greta Thunberg, mais destiné bien sûr, à tous les lecteurs de *Dong !* À l’automne 2019, Marie Desplechin publiait à L’école des Loisirs, avec l’illustratrice Aude Picault, un « Manifeste à l’usage des citoyens en herbe », intitulé *Ne change jamais !* L’ouvrage, divisé en vingt chapitres thématiques, tels que : *partager, s’entraider, manger, habiter, voyager... protester, désobéir, se bagarrer*, interroge le quotidien et l’avenir de la planète, documents à l’appui. Il informe et donne à réfléchir au monde d’aujourd’hui et de demain. Non sans humour. La lettre adressée à Greta Thunberg, publiée dans la revue *Dong !*, entre en résonance avec *Ne change jamais !* L’occasion de rencontrer Marie Desplechin (qui est aussi membre du jury du prix Vendredi, prix national de littérature adolescente que la Fondation La Poste soutient), le temps d’une conversation chaleureuse et argumentée.

## Entretien avec Marie Desplechin

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

**La Fondation La Poste soutient la publication de la revue *Dong !* Dans le numéro 5 de cette revue pour les collégiens, dont un dossier est consacré à l'environnement, au climat, vous écrivez une lettre ouverte à Greta Thunberg que vous défendez... Dans *Ne change jamais ! Manifeste à l'usage des citoyens en herbe* (L'école des Loisirs, oct. 2019), un extrait de son discours est mis en exergue. Cette lettre et votre dernier ouvrage témoignent de votre admiration pour cette jeune militante et de votre confiance à l'égard des enfants...**

**Marie Desplechin** Le changement climatique bouleverse le rapport entre les générations. Jusqu'à présent, les gens vieillissants quittaient leur vie en transmettant leur terre. Tout un symbole. La Terre était un futur dans lequel on pouvait espérer une amélioration. Ce qu'on transmettra désormais est un monde différent où les espèces animales auront disparu, la nourriture ne sera plus la même, les catastrophes climatiques seront autres... On lèguera une mer sans poisson, remplie de plastique. Quand on consulte les rapports scientifiques, c'est extrêmement inquiétant. Des amies qui revenaient de Bornéo en Indonésie m'ont raconté ce qu'elles ont vu pendant leur séjour : la déforestation, la destruction de la forêt primaire, les bateaux naviguant autour des couloirs de plastique... C'est ce que nous laissons aux générations futures. L'impact sur l'environnement existe depuis que l'Homme est présent sur la planète, mais son évolution était très lente. Il a pris de l'ampleur au cours des derniers siècles avec les révolutions industrielles et tout particulièrement ces dernières décennies, avec l'essor de la chimie et l'utilisation des pestici-

des. En l'espace d'une soixantaine d'années, c'est-à-dire d'une vie – de notre vie –, le phénomène est exponentiel. Que dire aux enfants ? Qui leur donner comme modèle ? Quand on pense à ces hommes très puissants, Trump, Bolsonaro, Morrison (le premier ministre australien), ils ont des comportements infantiles dans le sens où ils sont esclaves de leurs pulsions : ils se laissent aller à la violence, à la cupidité, sans parler de leur propension à maltraiter les êtres différents (d'un autre genre, les femmes, les gens fragiles, ceux qui ont un handicap...). Le rapport à la transmission est donc questionné. Les différentes générations apprennent et découvrent ensemble, et chacune doit apporter à l'autre. En ce sens, les adultes : des connaissances, un certain nombre d'expériences du réel, l'accompagnement plus que l'injonction, et les enfants : leur capacité d'invention, de réaction, leur élan...

Les enfants – et les adolescents d'une manière différente – sont plus créatifs et surtout, ils ne sont pas enfermés dans des normes sociales. Un enfant pense qu'il peut changer les choses immédiatement. Et cette capacité à réagir est un encouragement. Les adultes vont se donner un délai de trente à quarante ans face à une situation catastrophique, en l'occurrence la pollution du plastique, alors qu'un enfant rétorquera : « Non, c'est tout de suite, parce que dans trente ans, ce sera trop tard ! » Le désir est là, c'est un élan vital, et ce sont des capacités qui se perdent à l'âge adulte. On a besoin de figures et Greta Thunberg répond à toutes ces questions. Elle est la personne qui met les générations face à leurs responsabilités. Elle sait beaucoup de choses car lorsque les adolescents veulent apprendre, ils peuvent le faire très vite.



Marie Desplechin, 7 février 2020  
© N. Jungerman

**Marie Desplechin** est née à Roubaix en 1959. Elle a fait des études de lettres et de journalisme.

Dans ses romans pour la jeunesse, elle explore différentes veines littéraires, le roman historique avec *Satin grenadine* et *Séraphine* dont les thèmes principaux sont le XIXe et l'émancipation des femmes ; le roman à plusieurs voix où se côtoient fantastique et réalité contemporaine avec *Verte* et *Pome* ; les récits sur l'adolescence d'aujourd'hui dont notamment *Le journal d'Aurore* ; le fantastique et l'étrange avec *Le monde de Joseph* et *Elie* et *Sam*.

Pour les adultes, elle a publié un recueil de nouvelles, *Trop sensibles*, des romans, *Sans moi*, *Dragons*, *La Vie sauve* écrit avec Lydie Violet (prix Médicis 2005) et *Danbé* avec Aya Cissoko, entre autres. Elle travaille régulièrement comme journaliste pour différents magazines et participe à l'écriture de scénarios de films. Elle vit à Paris.



Revue jeunesse *Dong !* #5

Directeur de la publication

Thierry Magnier.

Rédactrice en chef

Raphaële Botte

Illustration de couverture © Simon Bailly

Éditions Actes Sud Junior, janvier 2020

Publication trimestrielle

Avec le soutien de



**Greta Thunberg est très critiquée...**

**M.D.** Plus que des critiques, elle suscite de la haine. Une haine, symptomatique et spectaculaire, qui ne vient pas des jeunes mais de vieux mâles. Des personnalités comme Michel Onfray ou Pascal Bruckner ne critiquent pas ce qu'elle dit – puisqu'elle n'invente pas mais relaie le discours de ceux qui travaillent sur le sujet –, ils l'attaquent sur son physique, la traitent de cyborg, disent qu'elle met son handicap en avant, la menacent... C'est pathétique. On dit aussi qu'elle est manipulée. Même si son père travaille avec elle, je ne vois pas où est le problème. Les personnes qui la critiquent sont les mêmes qui célèbrent Rimbaud, merveilleux poète à 16 ans, ou Guy Moquet, militant communiste de 17 ans, fusillé en 1941, ou encore Sophie Scholl et son frère, étudiants, tous deux membres de la Rose blanche (groupe de résistants allemands) et guillotiné en 1943... Ils ont tous à peu près le même âge. Greta Thunberg catalyse ces remarques plus que désobligeantes, haineuses, parce qu'elle dit la vérité. Pour des gens qui ne peuvent concevoir que tout ce qui les a rassurés est mort – le monde dans lequel ils ont vécu, la notoriété qu'ils espèrent après leur décès –, c'est insupportable. La haine vient de la conscience de leur propre finitude et de l'inconséquence de ce qu'ils ont fait. Le changement climatique menace directement les civilisations. Il va faire exploser les sociétés. Je pense que c'est ce qui leur fait peur, je le comprends, mais c'est dommage qu'ils réfléchissent comme Donald Trump plutôt que comme le sociologue et philosophe des sciences, Bruno Latour.

**Dans les années 1970, certains parlaient déjà de la dégradation de l'écosystème mais ils n'étaient pas écoutés...**

**M.D.** Depuis des décennies, nous savons très précisément que l'environnement est menacé. Dans les années 1970, René Dumont, candidat à la Présidentielle, était l'un des premiers porte-paroles de la politique écologique. Quelques années auparavant, en 1962, la biologiste américaine, Rachel Carson, publiait un ouvrage intitulé *Le Printemps silencieux*, qui traitait des effets négatifs des pesticides sur l'environnement, et plus particulièrement sur les oiseaux dont elle avertissait la disparition. Il y en a de moins en moins aujourd'hui. À partir des années 1980, c'est le retour des idéologies capitalistes, la financiarisation imposée, des cupidités qui s'appuient sur un socle idéologique édifié dès 1930. Les écoles libertariennes et très réactionnaires qui viennent en bonne partie des États-Unis gagnent la partie. Il n'y en a plus que pour l'argent et la consommation

absolument frénétique que le développement de la technologie intensifie. Des gens en tirent un énorme profit, ils ont effectivement intérêt à penser que c'est très bien ainsi et que cela ne menace personne. Un autre phénomène est assez inquiétant : la remontée très forte des religions. Tout le monde parle de l'Islam mais les Évangélistes font très peur. Les trois personnalités puissantes dont on parlait sont des Évangélistes : Bolsonaro qui est en train de tuer l'Amazonie, Trump et toute sa clientèle (une grande partie de sa politique est dictée par l'Évangélisme) et le Premier ministre australien. On est donc sorti des critères de la raison. Avec des arguments comme quoi « Dieu pourvoit à tout » ou « envoi des épreuves », plus personne ne fait rien. J'en ai parlé dans des classes, avec des enfants de milieux très religieux qui vont à l'école coranique. Ils m'ont répondu la même chose, que Dieu envoyait des épreuves, et que l'homme n'y pouvait rien.

**Comment en êtes-vous venue à écrire pour la revue *Dong !* ?**

**M.D.** Je connais bien Raphaële Botte qui est journaliste pour la presse Jeunesse et rédactrice en chef de la revue *Dong !* Nous sommes ensemble au jury du Prix Vendredi. Il faut dire aussi que la plupart d'entre nous se retrouvent sur les salons, à Montreuil notamment. Le milieu de la littérature Jeunesse est particulier par rapport aux autres : il crée des relations très sympathiques parce qu'il y a toujours des enfants entre nous. Je vais désormais écrire pour la revue, chaque trimestre.

**Dans ce numéro, vous choisissez la forme épistolaire... Est-ce que vous avez carte blanche quant au sujet et à la forme de vos chroniques pour *Dong !* ?**

**M.D.** Je pense continuer à utiliser la lettre. Elle est idéale car elle permet de tout faire. Dans ce numéro, elle propose des contre-arguments que les adolescents peuvent partager : Greta n'est pas une idole mais quelqu'un qui porte un message, son jeune âge est un moyen de l'attaquer mais si elle était plus âgée, on lui tomberait dessus pour une autre raison...

Le sujet que je choisis n'a pas de lien avec le dossier principal du numéro, il est complètement indépendant. J'écoute les actualités et me dis que telle ou telle information pourrait figurer dans la lettre, comme par exemple, Billie Eilish qui a raflé, en janvier dernier aux Grammy Awards, le prix de l'« enregistrement de l'année » et celui de l'« album de l'année »... Elle est très jeune, talentueuse, fragile et elle a un côté Greta Thunberg. Chaque lettre s'adressera à Greta (et à tout lec-

teur à peu près du même âge incarné par l'emploi de la deuxième personne du singulier). J'aborderai son combat sous un angle différent. Quant aux réflexions, elles proviendront de ce que j'aurai pu glaner dans les trois mois, permettant d'éclairer ce qui se pense et d'attirer l'attention sur un point ou un autre.

**Que pensez-vous de cette revue qui aborde des sujets concrets, propose des reportages, fait participer des adolescents qui échangent par courriel sur l'actualité, leur vie quotidienne..., vous qui êtes également journaliste ?**

**M.D.** Je trouve cette revue très intéressante, à la fois exigeante, agréable et accessible. J'aime la place réservée à l'image. C'est un très bon travail. Il faudrait que les médiathèques et les bibliothèques l'accompagnent davantage. De nombreux articles peuvent être utilisés par les enseignants dans les classes. Ces lectures doivent être partagées à l'école, débattues, surtout pour les enfants dont les parents ne pourront la leur procurer.

**Chaque chapitre de *Ne change jamais !* présente un « Zoom » avec des exemples et des chiffres précis. Quels documents avez-vous consulté ?**

**M.D.** Je lis la presse en étant extrêmement attentive. Quand quelque chose m'intéresse, je cherche des compléments d'informations, sur des sites d'ONG par exemple. Sur le site de France Culture, j'ai trouvé des citations de Socrate et d'Hésiode qui m'ont amusée et que j'ai insérées dans le livre. Elles prouvent que les vieux, dans l'Antiquité, n'étaient pas plus aimables avec la jeunesse : « Je n'ai plus aucun espoir pour l'avenir de notre pays si la jeunesse d'aujourd'hui prend le commandement demain, parce que cette jeunesse est insupportable, sans retenue, simplement terrible », écrit Hésiode, 720 avant J.-C. Dans *Ne change jamais !*, il y a l'idée de valoriser un engagement

de tous les jours, qui est difficile parce qu'il y a beaucoup de choses à faire, et un engagement politique, une vision générale. La transition écologique n'est pas un vain mot. Ce sont de véritables choix qui, à mon avis, sont payants. J'ai vu un documentaire sur une terre qui avait été complètement stérilisée. Des Californiens ont réussi à y bâtir une ferme avec des méthodes biologiques, une agriculture régénératrice, et ça marche. Enfin, tant qu'il n'y a pas d'incendies ! On peut y arriver mais ce sera menacé par un phénomène plus lourd. Il n'y a qu'à voir les feux qui ont eu lieu en Australie. Mais j'ai envie d'y croire. La première chose positive, je me jette dessus.

**Vous racontez des actions positives justement, encourageantes. Par exemple, Kelvin Doo qui vit en Sierra Leone, dans un village alimenté par le réseau électrique seulement une fois par semaine, et qui a fabriqué, à 13 ans, avec du matériel usagé, une batterie, un générateur électrique puis une radio...**

**M.D.** J'ai lu cette histoire il y a des années et elle m'a fascinée. Kelvin Doo a grandi, il est devenu ingénieur impliqué dans la recherche sur les énergies et le soutien aux jeunes du continent africain. Je suis allée une seule fois en Afrique subsaharienne, à Niamey (Niger), invitée par une école. J'ai pu constater, en me promenant au marché, que tout le monde travaillait à ce que rien ne soit perdu. Il y a tout un système de recyclage. Ce sont de nouvelles manières de penser. Il y a une telle compétence, une telle capacité humaine qu'il est bien de le dire aux jeunes. Il faut identifier ce qui est dangereux et ennemi, mais le désespoir est une mauvaise option. C'est l'idée que j'essaie de mettre en avant dans l'ouvrage.

**Pouvez-vous expliquer votre intérêt pour « l'écriture Jeunesse » ? Vous êtes un auteur emblématique pour les enfants mais vous**



## Revue Dong ! # 5

### SOMMAIRE

**Un reportage de Christelle Marot et Stéphanie Nedjar**  
Illustrations de Simon Bailly  
*Climat : des ados attaquent Trump !*  
À Eugène (Oregon), les jeunes se mobilisent depuis déjà plusieurs années.

#### Lettre ouverte

Marie Desplechin écrit à Greta Thunberg.

#### Autoportrait

*Au-dessus du vide*  
Coralie marche, saute, danse... sur une sangle au-dessus du vide.

#### Entretien

*Mon poisson rouge, ma souris et mon smartphone*  
Bruno Patino, spécialiste du numérique, nous explique comment nous sommes devenus accros.

#### Métier : créatrice de mode

Illustration de Magali Le Huche.  
Rêver, dessiner, couper, piquer, c'est le métier de Marine.

#### Super-Héros super pas au point

Par Pierre-Dominique Burgaud et Walter Glassof

#### Un photo-reportage de Thomas Girondel

*Sur mon caillou*  
Comment vit-on lorsqu'on est ado  
Sur une île qui fait 24 km<sup>2</sup> ?

#### Mon histoire

Awa, née au Sénégal, a été adoptée par une famille française.

#### Billet d'humeur

*Ma mère revue et corrigée*  
Gaëlle écrit à son fils Sacha.  
Sacha lui répond avec humour et tendresse

#### Correspondance

Là-bas, j'y suis  
Lou-Mia vit à Arles et échange avec Ishy, une jeune habitante de Cambridge.

#### L'actu côté environnement

Illustrations de Muzo

**avez aussi écrit pour les adultes...**

**M.D.** Je préfère les enfants. Vous me donnez le choix entre passer l'après-midi avec une personne de mon âge que je ne connais pas ou un enfant de 10 ans que je ne connais pas davantage, je choisis l'enfant sans hésiter. J'ai beaucoup de tendresse, de curiosité, d'intérêt à faire des choses avec eux. On rit tout le temps. C'est assez beau quand on voit arriver chez un enfant le moment où il comprend le second degré, la mise à distance, l'antiphrase...

Quant au monde des livres pour adultes, il est franc de fausses valeurs, de compétition sociale, de lutte d'ego, de mensonges. Cela m'ennuie. Écrire pour les enfants, c'est tout l'inverse. Ce sont des lecteurs auxquels il faut penser, ce sera peut-être le premier livre qu'ils liront de leur vie. D'ailleurs, je n'arrête pas de rencontrer des gens, âgés de 30 ans ou plus, qui me disent combien ils affectionnent leur premier livre lu. La postérité ne m'intéresse pas du tout, mais être la personne qui a accompagné tel individu à une période constructive de sa vie me procure un sentiment de plénitude. Aussi, j'aime à la fois être drôle, simple et apporter des mots précis. Quand vous vous adressez à des enfants, écrire demande un soin particulier. On sait qu'une zone de plaisir s'allume à l'IRM fonctionnelle lorsqu'on apprend un mot nouveau. Il faut bien sûr ne pas en mettre trop dans une seule phrase car il n'y aurait plus de plaisir et vous deviendriez illisible. Cette recherche d'équilibre entre une langue à la fois fluide et suffisamment riche me plaît.

**Qu'est-ce qui vous a poussé à écrire ?**

**M.D.** D'abord, j'adore lire. Je lis certainement beaucoup plus que je n'écris. Ensuite, j'aime inventer des histoires, mais jamais oralement sur le mode de l'improvisation. Écrire est une incroyable remise en ordre du chaos à l'intérieur de soi. Je corrige énormément. J'ai du mal à m'arrêter parce que je sais que c'est toujours imparfait. Quoi qu'on fasse, on a beaucoup de repentirs.

**À la lecture du monologue, dans *Ne change jamais !*, j'ai presque cru qu'il s'agissait du témoignage d'une jeune adolescente...**

**M.D.** Je sais bien le faire ! Pendant que je travaillais à ce texte, j'intervenais aussi dans les classes et je lisais des passages aux élèves (du

CM1 à la 3e). Ils m'ont fait comprendre que ça fonctionnait bien. Je fais attention aux tics de langage parce qu'ils vieillissent vite et démodent un texte. Comme me disent mes enfants quand j'utilise le mot « djeun » : « À partir du moment où toi, tu le dis, ça signifie qu'on ne peut plus s'en servir » !

**Vous avez eu des retours d'adolescents sur ce livre ?**

**M.D.** Oui. Il fonctionne sur les ados et les grands enfants, et il crée de très bonnes dynamiques quand il est partagé en famille. Même les adultes apprennent beaucoup dans ce livre.

Un petit garçon de 6e me disait qu'il ne s'habille plus qu'en seconde main. Un autre, qui est encore à l'école primaire, m'apprend que sa famille a renoncé aux bouteilles en plastique... L'idée de pouvoir agir sur le monde est géniale quand on se rend compte qu'on est le maître de son comportement. Une dame m'a écrit également que c'était formidable, qu'elle l'avait lu avec ses deux garçons mais qu'elle trouve dommage que le monologue soit une voix féminine. Je vais lui répondre que j'aurais aimé ne pas donner de genre car ce « je » appartient autant à un garçon qu'à une fille. Comme j'ai beaucoup d'héroïnes parce que ça me vient naturellement, j'ai laissé le genre féminin en me disant que tout le monde s'identifierait puisqu'elle représente l'ado, de façon neutre. Si ce n'est que le change-

ment culturel n'est pas complètement accompli : le garçon est universel et la fille ne l'est pas.

**Est-ce votre rapport à l'écologie, le fait d'être impliquée au quotidien qui vous a amenée à écrire un livre sur la question, ou est-ce d'abord la citoyenne qui a été choquée et a apporté sa pierre à l'édifice en tant qu'écrivaine, parce que sa parole compte ?**

**M.D.** Les deux. Adolescente dans les années 1970, j'étais très militante. Je n'ai jamais perdu ma curiosité pour le monde à l'âge adulte, mais absorbée par le travail et le quotidien, j'ai été moins impliquée. Puis, il y a un moment où l'on se réveille... Avant le début de la COP 21, la Maison des écrivains et de la littérature avait demandé à trente auteurs d'écrire un texte sur la crise climatique et écologique. J'ai accepté et choisi d'écrire pour les enfants. Ces textes ont donné lieu à un recueil (paru aux éditions Arthaud en 2015 sous le titre, *Du souffle dans les mots. Parlement sensible - Trente écrivains s'engagent pour le climat*)



Marie Desplechin  
*Ne change jamais !*  
Manifeste à l'usage des citoyens  
en herbe.  
Illustré par Aude Picault  
L'École des loisirs, oct. 2019

et à de petites lectures à l'Assemblée nationale et sur France Culture. À cette occasion, je me suis beaucoup documentée, j'ai lu Naomi Klein, Jeremy Rifki, une grande quantité d'ouvrages. Ces informations assimilées en bloc ont provoqué chez moi une montée d'angoisse. Je ne dormais plus. Je me réveillais à 4 h du matin, de peur et de colère. C'est arrivé à de nombreuses personnes. Quand vous réalisez vraiment, vous êtes sidéré. J'ai entamé le travail de résilience et j'ai souhaité faire autre chose de ce texte qui se fonde sur le raisonnement de Naomi Klein. Il n'est pas mal, mais il est assez anxiogène. *Ne change jamais !* correspond à ce que j'ai envie de dire à un enfant car son premier élan est celui du recyclage. Le bon comportement vient de l'enfance.

**Vous faites partie – avec Raphaële Botte, rédactrice en chef de *Dong !* – du jury du Prix Vendredi que la Fondation La Poste soutient. Il s'agit du premier prix national de littérature adolescente, créé en 2016 pour valoriser le dynamisme et la qualité de création de la littérature jeunesse contemporaine. Cet automne 2019, le prix a été attribué à Flore Vesco pour son livre *L'Étrange Malaventure de Mirella*. Quels sont les critères de distinction ? Que pensez-vous d'un tel prix ?**

**M.D.** Jusqu'à présent, chaque maison d'édition nous adressait deux titres parmi leurs nouveautés, ce qui représente une soixantaine de livres à lire durant l'été. Bien que ce ne soit qu'une partie de ce qui est publié en littérature Jeunesse, c'est déjà énorme. Il faut faire un premier tri. C'est assez compliqué. Peut-être agissons-nous autrement désormais : pour éviter de recevoir d'un seul coup le choix des éditeurs, nous pourrions, par exemple, imaginer un travail de veille tout au long de l'année. Car la production en littérature Jeunesse est conséquente et même s'il y a des livres très intéressants, peu d'entre eux se distinguent réellement. Nous sommes notamment sensibles aux thèmes en lien avec l'actualité ou les questions qui traversent la société. Comme tous les membres du jury sont très vigilants et suivent de près ce qui se publie, cela nous permettrait de repérer petit à petit les titres susceptibles de faire partie de la sélection plutôt que de tout réceptionner en bloc et procéder à des choix en très peu de temps. En tout cas, être partie prenante de ce jury est passionnant car chacun est différent. Et bien que nous ne soyons pas toujours d'accord avec les titres défendus par les uns et les autres, les rapports sont courtois, respectueux, amusés et les discussions intéressantes. Le plus difficile finalement est de ne choisir qu'un seul titre. Cela nous fend le cœur de voir des textes que nous

aimons ne pas être récompensés. Je me souviens que, lors de la première édition, le livre de Cathy Ytak n'a pas été primé alors que nous l'avions tous adoré. Je le regrette encore aujourd'hui. C'est l'injustice des prix. Ils servent le livre primé en créant du désir et en remettant la machine de la lecture en marche. Ça, c'est très positif. Ce qui l'est moins, c'est pour tous ces livres qui auraient mérité un prix et qui ne l'ont pas obtenu. C'est malheureusement imparfait...

**Pour le prix 2019, vous avez récompensé trois livres...**

**M.D.** Oui, car chaque année, nous avons des remords. En 2019, si Flore Vesco a obtenu le prix Vendredi, nous avons en effet attribué deux mentions, à Jo Witek et à Thibault Vermot. Depuis le début, nous étions tous unanimes vis à vis de Flore Vesco. Son livre était irrésistible : il donnait des images que je n'avais jamais vues. Mais il y avait d'autres bons livres et même s'ils faisaient moins l'unanimité que le sien, ils étaient écrits par des auteurs que nous avions envie de distinguer parce qu'ils travaillent depuis des années et font quelque chose de très cohérent.



NUMÉRO # 1 / JANVIER 2019



NUMÉRO # 2 / AVRIL 2019



NUMÉRO # 3 / JUIN 2019



NUMÉRO # 4 / OCTOBRE 2019

# Extraits choisis

Revue *Dong* ! # 5

© Actes Sud

Ne change jamais !

© L'école des loisirs

Revue *Dong* ! # 5

Marie Desplechin écrit à Greta Thunberg

Chère Greta,

(...)

Je me demande si tu serais moins attaquée à quatre-vingts ans. Je me demande si ton âge ferait qu'on te respecte. Je ne crois pas. On dirait qu'il faut t'envoyer en maison de retraite. On se moquerait de tes rides, tes tresses seraient tournées en ridicule. Tu passerais pour une vieille folle, manipulée par tes enfants, incapable de penser par elle-même. Les vieux, à l'hôpital. Les jeunes, à l'école.

(...)

À qui appartient la raison ? À la femme politique qui en appelle à la violence en rêvant qu'on te mette une fessée ? Au « philosophe » qui t'insulte et te compare à un cyborg et doute de la réalité du changement climatique ?

Ce sont les mêmes qui te reprochent ton âge et qui prétendent vénérer Rimbaud, Sophie Scholl, Guy Moquet, Anne Frank, ou même Jeanne d'Arc... Il faut croire que leur classe d'âge comprend autant d'idiots que les autres.

(...)

Tiens bon, Greta. Nous sommes des millions avec toi.

Marie

Reportage - CLIMAT

« Un jour, notre maison de famille sur la côte pacifique disparaîtra à cause de la montée des eaux. »

Sahara Valentine, 15 ans

Il est 11 heures le lendemain matin à Eugene. Sahara Valentine a encore les yeux gonflés de sommeil. Elle a fêté ses 15 ans la veille au soir. Dans la cuisine, sa mère, Toña lui prépare un encas pour l'après-midi. Pendant les vacances, Sahara travaille à mi-temps dans une ferme biologique. Asthmatique, l'adolescente ressent elle aussi très concrètement les effets du réchauffement climatique. « Les feux de forêts ont été si forts ces derniers étés dans la région d'Eugene que les gens ont dû porter des masques pour aller dehors tellement l'air était mauvais. Pour moi, impossible de sortir, soupire la jeune fille. Ce qui me peine aussi, c'est de penser qu'un jour notre maison de famille sur la côte pacifique disparaîtra à cause de la montée des eaux. C'est triste, car c'est une mémoire qui passe et quelque chose que je ne pourrai pas transmettre à mes enfants. »

À Eugene, ville de 170 000 habitants – la taille du Havre ou de Saint-Étienne –, on est à une heure de la côte pacifique à l'ouest, à une heure d'une station de ski à l'est. On voit couler la Willamette, principal affluent de la Columbia River, et la Forêt nationale toute proche est l'une des plus grandes des États-Unis. C'est dire si la ville est un lieu privilégié d'observation de la nature. On y fait du surf et du ski pendant les vacances, on pêche le week-end, on court beaucoup aussi.

C'est en effet à Eugene qu'est née en 1964 la compagnie qui allait devenir Nike, et c'est là encore qu'a démarré la mode du jogging. Lorsqu'on traverse la ville à vélo – et on fait beaucoup de vélo à Eugene –, on y découvre une forêt urbaine, une énorme roseraie, et de nombreux jardins partagés dont l'origine remonte aux années 1960, époque à laquelle la communauté hippie était très active dans la ville. Tous les jeunes plaignants le disent, ici ils rencontrent un grand soutien. Dans les écoles, les élèves peuvent s'inscrire à des clubs d'écologie, et les jeunes sont invités à rejoindre des associations de protection de la nature. Les plaignants d'Eugene se sont d'ailleurs connus par l'école. Le père de Kiran était enseignant au Village School, une école alternative où l'avocate Julia Olson scolarisait ses enfants. En réalisant que la plus grande menace pour eux était le changement climatique, Julia a concentré son travail sur la représentation des jeunes pour faire entendre leurs voix auprès du gouvernement. « L'idée de mettre en avant les enfants s'inspire de l'exemple d'une autre affaire portée dans les années 1990 devant les tribunaux aux Philippines par un avocat et militant écologiste. Quarante-trois enfants ont lancé une action contre leur gouvernement pour mettre fin à la déforestation autour du village. Ils ont gagné », raconte Dany.

Correspondance - Là-bas, j'y suis

Arles / Cambridge

*Lou-Mia habite Arles et Ishy vit à Cambridge. Elles ont échangé de la fin de l'été à la fin de l'automne.*

De Lou-Mia à Ishy, le 24 août, à 16h08

Bonjour Ishy,

Je suis en Corse avec mon frère et deux amis : Ella qui est anglaise comme toi, et Paul, son demi-frère. La Corse, c'est une île au sud de la France.

Moi aussi je m'intéresse beaucoup à la nature, aux animaux (surtout les chevaux) et à la protection de l'environnement. Je voudrais même devenir vétérinaire.

Pourrais-tu m'envoyer une photo de toi, ton chat, et peut-être aussi ta famille et tes amis.

- Oui j'ai déjà visité l'Angleterre (Londres).

- Oui j'adore l'école parce que cela nous fait apprendre des choses.

- Oui, je m'intéresse à la politique, même que je connais un gilet jaune. Un gilet jaune, c'est quelqu'un qui est contre le président de France et qui porte un gilet jaune comme ceux qu'on met pour se faire remarquer sur l'autoroute.

- Je retourne à l'école le 2 septembre.

- Connais-tu le Brexit ? Moi je le connais c'est les Anglais qui veulent se retirer de l'Europe.

- Où se situe Cambridge ?

J'espère te reparler bientôt.

Lou-Mia

Ne change jamais !

L'école des loisirs

C'est une déclaration de confiance. J'ai confiance en vous, les enfants, les adolescents, tous ceux qui habiteront le monde à venir et qui n'ont pas encore l'âge de voter. J'ai trois raisons pour cela. D'abord, vous êtes équipés d'un cerveau rapide et souple, nécessaire pour acquérir les savoirs dont vous avez besoin. Ensuite, vous avez une grande capacité d'empathie, vous partagez naturellement les émotions des autres, et vous êtes particulièrement sensibles à l'injustice. Enfin, vous



n'êtes pas entrés dans la société des adultes, qui impose une quantité d'habitudes, de désirs et de craintes plus ou moins raisonnables. Bref, je crois dans le plus d'intelligence, de compassion et de créativité que vous détenez. J'admets qu'il vous manque encore des connaissances, des aptitudes et quelques centimètres pour prendre les choses en main... Mais je trouve très regrettable que les vieux se privent de vos avis et de vos émotions. Surtout aujourd'hui.

Vous vivez dans un monde qui change, énormément, gravement, définitivement. Vous le savez. L'activité humaine l'a transformé, sans que personne ne mesure les conséquences de cette transformation. D'un côté, les conséquences merveilleuses sur la santé, le confort, le savoir. D'un autre, les conséquences menaçantes sur l'air, sur l'eau, sur la vie. N'importe qui peut constater que les étés sont toujours plus chauds, et l'air des villes toujours plus étouffant. Tout le monde est au courant de la disparition des espèces animales et végétales, de la fonte des glaces et de la sécheresse dans les pays du Sud. Ce ne sont pas les informations qui manquent, ni sur le plastique, ni sur les polluants chimiques, ni sur l'urgence de changer nos façons de vivre. Pourtant rien ne change, ou pas grand-chose, et certainement pas assez vite... Il va bien falloir apprendre à vivre sur une planète chamboulée.

Comment ferez-vous ? C'est en réfléchissant à cette question que j'ai remarqué que vous possédiez quelques admirables qualités pour vous adapter. Et qu'elles correspondent souvent à ce qu'on vous reproche. (...)

« Zoom »

L'association « Zero Waste » (Zéro déchet) a lancé un grand défi en 2018 : ne rien acheter de neuf pendant un an. 15 000 Français l'ont relevé. Pour l'année suivante, l'objectif a été d'entraîner 100 000 participants. Ils partagent sur le site de l'association leurs méthodes, leurs recettes, et la solution qu'ils ont choisie, l'achat d'occasion ou pas d'achat du tout. Le site calcule les économies de matière qu'ils ont ainsi permis de réaliser. (...)

Ne change jamais !

Les nouvelles baskets ? Le dernier portable ? Les bonbons qui pétillent dans leurs sachets fraîcheur ? C'est dingue, tout ce que tu peux choisir de ne pas désirer. En plus, tu prends le pouvoir sur l'économie mondiale... Tout ça sans sortir de ta chambre. Trop de puissance... Elle est pas belle, la décroissance ?

## Sites Internet

### La revue Dong !

<http://www.dong-la-revue.fr/>

### L'école des loisirs

<https://www.ecoledesloisirs.fr/livre/ne-change-jamais>

### Prix Vendredi

<https://www.prixvendredi.fr/>



# Marie Desplechin Portrait

Par Corinne Amar

Aux Assises internationales du roman où elle était conviée en 2014, l'écrivaine Marie Desplechin, maître de la cérémonie, avait pour tâche de dialoguer avec de grands auteurs disparus. Cela s'appelait « Petite conversation avec des revenants ». Grâce aux archives d'entretiens télévisés exhumées du fonds de l'Institut National de l'Audiovisuel, elle accueillait ses interlocuteurs, Gabriel García Márquez, François Mauriac, Françoise Sagan ou Antoine Blondin... À la journaliste Raphaëlle Leyris qui, à ce propos, lui demandait si elle était lectrice de correspondances ou d'entretiens d'écrivains, elle répondait : « Oui. Mais j'aime particulièrement les livres qui parlent directement du travail d'écriture : je pense à Stephen King (*Écriture, Mémoires d'un métier*, Albin Michel 2001, ou *Anatomie de l'horreur*, Le Rocher, 1995), à Patricia Highsmith (*L'art du suspense*, Calmann-Lévy, 1987), à Annie Dillard (*En vivant, en écrivant*, Christian Bourgois, 1996)... C'est passionnant de lire comment les autres travaillent. L'exercice auquel je me livre aux Assises du roman me semble assez proche de la démarche qui consiste à aller fouiller dans des biographies, des Mémoires, des entretiens ou des correspondances, à la recherche d'indices sur l'idée que les gens se font de ce qu'ils font. »

On la connaît pour ses romans pour la jeunesse, ses récits sur l'adolescence d'aujourd'hui, on la connaît pour son goût, son empathie pour l'enfance racontée. Qu'est-ce qui tient si près un adulte de l'enfance ? Peut-être, ses souvenirs précis de ses lectures à cet âge-là, la Comtesse de Ségur, Anatole France, des odeurs lointaines qui font pleurer, comme le tabac fort que fumait sa grand-mère ou la soupe de poireaux cuits de cette dernière, son pastis, et que l'auteure retrouvait non sans émotion quand elle entrait dans certains cafés... Et puis, une façon bien à elle d'explorer différentes veines littéraires, du roman pour adultes au roman historique ou à plusieurs voix, de la fiction à la réalité contemporaine. Pour Marie Desplechin, l'enfance demeure la matière première, puisqu'on n'en finit jamais avec elle. C'est parce qu'elle y puise inlassablement sa part de créativité, de joie, ses élans, qu'elle collabore aujourd'hui à la revue *Jeunesse Dong ! Reportages pour les collégiens*, publiée par les éditions

Actes Sud. Une revue trimestrielle pour adolescents qui privilégie l'information. Dans une Lettre ouverte à la jeune militante écologiste suédoise de 17 ans, Greta Thunberg, elle partage ses inquiétudes quant à la crise climatique. La jeune fille la laisse admirative. « Elle a ce truc extraordinaire d'aller s'asseoir devant le Parlement de son pays avec ses pancartes de grève pour le climat. J'ai envie de lui dire mille fois bravo ».

Dans « Marie Desplechin avec *La Classe* » (Odile Jacob, 2013), un recueil de textes construits en *autoportraits à deux*, elle racontait l'histoire de l'atelier qu'elle avait piloté, réunissant, par binômes, des étudiants de Sciences-Po Lille et des élèves de troisième d'un lycée défavorisé de la ville. Les jeunes avaient accepté de se confier face à leurs aînés, lesquels avaient retranscrits leurs propos sous la tutelle de Marie Desplechin. Il y avait Anissa, Océane, Fenty, Faudel, Abibatou... *Abibatou* par Solwen, d'embrlée, se rêvait ainsi : « Plus tard, je me vois bien en Amérique. J'y suis déjà allée avec mon père pour voir son frère. C'était à Washington, on est restés cinq jours. J'ai vu Justin Bieber, mais je m'en foutais. (...) Le mariage, j'aimerais bien, à vingt-neuf ans. Enfin, je ne sais pas, mais vingt-neuf ans ça me laisse le temps de faire ma vie et tout... Et après peut-être, je me marie. Je veux deux enfants. Un garçon et une fille. On ne peut pas choisir mais ce serait mieux (p. 59). » Les noms ont été changés, mais rien des confidences, des émotions, de la fraîcheur du discours. Les collégiens, nous dira-t-elle, en introduction au recueil, sont rarement sollicités pour donner leur avis, leurs voix manquent. Et pourtant, c'est « un âge où on sait parler », avec « des goûts, des révoltes, des secrets. (...) J'aimerais savoir ce qu'ils deviennent dans les années qui suivront. J'aimerais qu'ils s'en sortent. Et qu'ils aillent, une fois au moins, en Amérique. » Elle s'intéresse de plus en plus à l'environnement, interpelle les ados et pré-ados sur la question, reconnaît volontiers que lorsqu'elle était enfant, l'état de la planète ne faisait pas partie de ses préoccupations, que son rapport à la nature se limitait au petit bout de jardin de la maison familiale roubaisienne. « On vivait plus simplement qu'aujourd'hui et on gaspillait beaucoup moins les choses. Il ne nous serait jamais venu à l'idée de jeter du pain. Et puis, on avait moins peur. »

Des études de journalisme. Son premier livre paru est un recueil de nouvelles, des histoires de filles, des histoires de rupture amoureuse ou de changement de cap professionnel, des envies de divorce, des choix de vie qui s'imposent ; autant de petits ou de grands drames qui constituent *Trop sensibles* (L'Olivier, 1995) : un monde vivant, féminin, intime, sans héroïsme sinon de la

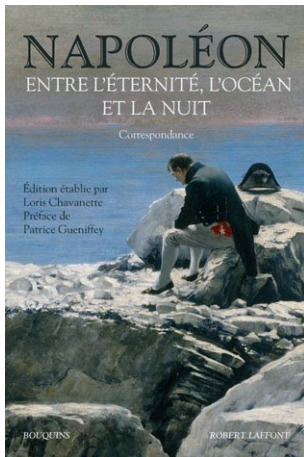
banalité. Elle enchaînera avec *Sans moi*, en 1998. Fibre à nouveau intimiste du roman, un succès qui révélera l'auteure. Le lecteur entrera dans la vie d'Olivia, baby-sitter et de son employeuse, une maman de 35 ans qui élève seule ses deux enfants. Là aussi, une histoire de femmes et d'amitié malgré les névroses familiales ou sociales, les doutes de chacune, la crainte sensible de la précarité.

C'est ce même élan qui la fera écrire pour/avec d'autres ; avec Lydie Violet, attachée de presse et son amie, atteinte d'une tumeur au cerveau inopérable qui lui laissait peu de temps à vivre (*La Vie sauve*, Seuil, 2005) ; avec la jeune championne du monde de boxe anglaise, Aya Cissoko, née en France de parents maliens, dont le père et la sœur avaient succombé dans l'incendie de leur immeuble, et devenue quelques années plus tard, à force de combattre, étudiante à Sciences Po, qui raconte son histoire dans *Danbé* (Calmann-Levy, 2011). Ce que la journaliste en elle aime, c'est partager, faire de l'écriture un outil dont elle n'aurait pas l'exclusivité, *ouvrir les représentations*, agrandir le monde, pouvoir dire *je* alors que ce n'est pas soi, mais qu'à se laisser emplier, envahir par l'autre pour réinventer sa vie, sa parole, il y ait confusion volontaire.

De son enfance à Roubaix – milieu modeste, aînée d'une fratrie de quatre, proche de ses deux grands-mères, une ribambelle de cousins, des deuils aussi, marquants, une ambiance « tribu » à la fois *pesante et joyeuse* – l'auteure dira volontiers qu'avoir eu des parents militants est une chance. Un père, visiteur médical, une mère qui avait dû, dès l'âge de quinze ans, aller travailler comme secrétaire, cathos de gauche, engagés tous les deux dans divers mouvements ; l'enfant de dix ans se souviendra de certains soirs d'excitation fébrile à attendre la nuit tombée pour sortir et aller aider à coller des affiches sur les murs. Dans l'enfance de Marie Desplechin, les adultes faisaient de la politique tout le temps dans les dîners à la maison. Il y avait des livres partout, elle allait à la bibliothèque. Avec les livres aussi, elle apprenait à vivre. Et dans cette part d'enfance, *cette forêt profonde*, un moteur inévitable, indispensable de création.

# Napoléon entre l'éternité, l'océan et la nuit

Par Gaëlle Obiégly



Napoléon a écrit plus de 60 000 lettres. Sont-elles pour nous des outils ou des œuvres ? Leur intérêt est double, et même multiple. La lecture de cette sélection de lettres nous permet de restituer l'homme d'action qu'il fut ; son parcours, ses idées, son affection. Mais aussi, nous sommes frappés par l'inspiration littéraire qui anime lettres, billets,

proclamations signés par Bonaparte puis par l'Empereur. Son style évolue. Il est changeant ; bien sûr cela tient aux destinataires, à la nature des communications. Ses lettres sentimentales, douces et tourmentées, adressées à Joséphine quand il est sur les champs de bataille deviennent plus sévères et plus formelles. Le changement de ton est précisément daté. La lettre du 21 juillet 1804 (2 thermidor an XII dans le calendrier révolutionnaire auquel il se réfère encore), cette lettre-là rompt avec les précédentes. La patience, l'intimité, l'amour font place à un contenu factuel. Sa force verbale, Napoléon la déploie à la fin de cette lettre en évoquant une nuit d'adversité. Un combat qui ressemble à l'extase. « J'ai tout cru perdu, corps et biens ; mais nous sommes parvenus à tout sauver. Ce spectacle était grand : des coups de canon d'alarme, le rivage couvert de feux, la mer en fureur et mugissante, toute la nuit dans l'anxiété de sauver ou de voir périr ces malheureux. L'âme était entre l'éternité, l'océan et la nuit. » C'est une lettre où l'on voit les deux plumes de Napoléon. L'une est sentimentale, lyrique ; l'autre est dépouillée. Dans les lettres qu'il adresse à ses généraux pour conduire les opérations militaires, il y a aussi ces deux aspects de son expression. Cela témoigne d'une personnalité où l'imagination et la raison cohabitent sans conflit. Au contraire, l'une lui permet de communiquer et l'autre d'agir. Il aura eu à cœur d'unir l'action et le verbe. Il a,

de son vivant, rendu publique sa correspondance. Beaucoup de ses lettres adressées au Directoire exécutif pendant les campagnes d'Italie et d'Égypte – de 1796 à 1798 – ont été reproduites dans le *Moniteur universel*, le journal officiel de l'époque. Il était courant d'y lire les comptes rendus de batailles écrits par les généraux. Le général Bonaparte est l'un d'eux ; ses récits se distinguent en ce qu'ils sont une accumulation de victoires. Il les relate d'une manière serrée et dynamique et se met lui-même en scène dans ces lettres qui changent la guerre en art. Parce qu'il sait jouer sur l'émotion. Non seulement Bonaparte décrit les actions et leur cadre, mais il salue l'héroïsme de ses troupes, se focalise sur le sacrifice de ses soldats et n'abandonne pas son poste de narrateur et général en chef qui guide les hommes dans l'action et obtient qu'ils s'y vouent. Il a voulu être écrivain. « Il l'est devenu dans et par l'action », c'est cette particularité qu'étudie brillamment Patrice Gueniffrey dans la préface de cet ouvrage qui réunit un choix de lettres, billets, proclamations. Le travail éditorial est remarquable ; c'est-à-dire qu'on lit cet ouvrage de bout en bout avec un entrain qui nous est insufflé au seuil du livre par les textes introductifs. On doit l'édition de cette correspondance à Loris Chavanette, historien de la Révolution française. Les comptes rendus de batailles sont adressés au Directoire exécutif par le général Bonaparte qui sait que leur publication augmente ses victoires. Car, après avoir conquis l'Italie, il conquiert la France par le récit de ses exploits. La prise de la plaine du Pô aura été un exceptionnel moment de vaillance. Il a réussi là où ses prédécesseurs avaient échoué. L'Italie, en quelques mois à peine, est occupée. De même, tout aussi rapidement, la France est à son tour conquise à la lecture de ces exploits. Napoléon écrit au Directoire ; en réalité, il sait que cela sera publié dans la presse. Donc tout en se confiant aux directeurs, auxquels ils rapportent les événements et montre sa méthode, nourrie d'autorité et d'empathie, il s'adresse au peuple. Le général Bonaparte est déjà plus qu'un militaire, c'est une personnalité politique dont la plume est l'instrument de son aura. De Nice, le 28 mars 1796, Il écrit au général Masséna qu'il a pris le commandement de l'armée d'Italie, nommé par le Directoire afin d'être « utile aux brillantes destinées qui attendent cette armée ». Son public s'accroît, ce n'est plus à ses supérieurs qu'il rend des comptes mais à la France, qui attend des triomphes. Et c'est l'Europe aussi qui fixe cette armée sous ses ordres. Il s'emploie aussi bien à conquérir qu'à administrer. On lit ses rapports au passé composé qui additionnent les opérations et leurs débouchés. Les phrases sont brèves, elles sont probablement dictées. Ce dépouillement s'accompagne de formules, de pensées qui produisent une force

certaine aux dépêches de Bonaparte. Pas d'ornement, un art oratoire qui le rapproche de César et d'un art littéraire d'une grande sobriété. Il n'est pas certain que toute la correspondance soit attribuable au seul Napoléon. Les rapports militaires, les proclamations et lettres étaient dictés à des secrétaires dont l'expression se mêlait à la parole de l'Empereur. Les copistes sont donc les auteurs invisibles de cette prose colossale. L'élaboration textuelle s'apparente à la réalisation des monuments par les ateliers sous la direction d'un grand sculpteur qui signera l'œuvre. Napoléon n'est peut-être pas l'auteur de nombres de lettres et proclamations mais il en a donné les idées, les formules et même le style. Les secrétaires s'occupaient de la lisibilité, de l'agencement des idées sans que Napoléon, toujours pressé, demande à relire. Les lettres familiales, les lettres sentimentales sont nombreuses aussi dans cette sélection. Celles qu'il adresse à Joséphine sont des synthèses de ces longs comptes rendus de Bonaparte qui deviendront, sous Napoléon, les bulletins de la Grande Armée. La guerre, dans l'intimité, est ce qui le tient loin d'elle. Il en est bien triste. Ses lettres passionnées à Joséphine font place à celles, plus sereines, à sa seconde épouse Marie-Louise. Il a réglé cette transaction qu'est le mariage avec son père, François II, empereur d'Autriche, auquel il écrit, le 23 février 1819. Ce qui lui fait désirer s'unir à l'archiduchesse Marie-Louise tient aux « hautes qualités qui distinguent si éminemment cette princesse ». Il s'adresse aux rois, aux chefs, qui sont souvent des membres de sa famille qu'il a mis sur le trône. Napoléon s'implique dans toutes les affaires de l'État, allie vision d'ensemble, stratégie à une grande attention aux détails – notamment ceux de l'édification de la Madeleine et la préparation du brick qui va le ramener de l'île d'Elbe vers la France. Cette édition de la correspondance est certes sélective mais elle s'attache à montrer de Napoléon précisément l'investissement total. Il s'adresse aux grandes figures du

pouvoir, y compris au pape après avoir rétabli la chrétienté en France, mais aussi à des destinataires plus modestes. Il écrit des condoléances au parent d'un soldat mort au combat. Le choix de ces lettres – il y en a 859 sur les 60 000 qu'il a écrites ou dictées – a pour but de montrer la qualité d'écrivain de Napoléon.

À la fin du volume, on lira la série de testaments et codicilles. C'est un adieu à la vie empreint de préoccupations pratiques. Ces testaments, surtout, témoignent d'une volonté de prendre soin de ceux qui restent et de son legs aux générations futures.

---

*Napoléon entre l'éternité, l'océan et la nuit*  
Édition présentée par Loris Chavanette.  
Préface de Patrice Gueniffey  
Éditions Robert Laffont, Collection Bouquins,  
13 février 2020, 1312 pages.

Avec le soutien de



# Dernières parutions

Par Élisabeth Miso et Corinne Amar

## Autobiographies

Dernières parutions



**Kerry Hudson, *Basse naissance*.** Traduction de l'anglais (Royaume-Uni) Florence Lévy-Paoloni. « Quand on vous a dit tous les jours de votre vie que vous n'avez rien à offrir, que vous ne valez rien pour la société, pouvez-vous échapper au sentiment d'être de basse naissance quel que soit le chemin parcouru ? » Avant de devenir une écrivaine à succès, Kerry Hudson a connu une enfance d'une extrême précarité et les tourments d'une famille instable. Parce que les vingt premières années de sa vie la hantaient, parce que son enfance n'était qu'un trou

noir et qu'elle était assaillie par tant de questions et de terreurs nocturnes depuis trop longtemps, elle a décidé, à près de quarante ans, d'affronter ses démons en retournant sur les lieux de son passé. Réempruntant « la route erratique et nomade de (s)on enfance à travers le pays : Aberdeen, Canterbury, North Lanarkshire, Sunderland, Great Yarmouth », elle a ainsi réactivé des zones silencieuses de sa mémoire. Elle est née en 1980 dans un quartier populaire d'Aberdeen en Écosse. Sa mère célibataire, vulnérable et dépressive, cherche désespérément à s'en sortir. Son père, un américain alcoolique, diagnostiqué plus tard schizophrène, ne fait que de très fugaces apparitions. La romancière britannique se souvient d'avoir été sans cesse ballotée, d'abord seule puis avec sa petite sœur, d'un endroit à un autre, de bed and breakfast pour sans-abri en logements sociaux, consciente dès son plus jeune âge de la fragilité de son monde et des failles des adultes. Elle a été placée à deux reprises dans des familles d'accueil, a eu faim, a porté des vêtements usés et trop petits, a subi les moqueries et la cruauté des autres enfants à l'école. À l'adolescence, elle a anesthésié sa honte et sa peur de l'avenir dans l'alcool et le sexe. Kerry Hudson s'est battu pour s'extirper de la misère, a rompu avec sa famille par refus de perdre sa santé mentale. « Je l'ai fait parce que j'ai senti que je nageais vers un horizon plus dégagé, mais ma famille, par amour ou non, ne cessait de s'enrouler autour de mes chevilles, me tirant vers le fond, me remplissant la bouche d'eau sale. » Son enquête autobiographique, si elle dessine une carte de son parcours chaotique, raconte aussi d'autres histoires que la sienne, toutes symptomatiques de la violence faite aux plus démunis dans nos sociétés actuelles, malades et dysfonctionnelles. Éd. Philippe Rey, 294 p., 20 €. [Élisabeth Miso](#)

**Joy Harjo, *Crazy Brave*.** Traduction de l'anglais (États-Unis) Nelcy Delanoë et Joëlle Rostkowski. « J'hésitais à venir au monde, mais la musique m'a appelée. Dès lors, j'avais une mission. Je devais porter des voix, des chants et des histoires. Alors on les entendrait et elles pourraient se diffuser dans le monde. Ainsi j'apporterai aide et inspiration. » Joy Harjo, sacrée poétesse des États-Unis en 2019, ardente défenseuse de la culture amérindienne, a vu le jour à Tulsa, une ville creek sur la rivière Arkansas en Oklahoma. Cherokee par sa mère, Creek par son père, elle descend d'une lignée de guerriers et de chefs qui se sont opposés à la colonisation américaine et à leur déportation



vers l'Oklahoma au début du XIXe siècle. Dans *Crazy Brave*, elle se penche sur son parcours et sur son héritage familial et tribal, révélant son courageux combat de femme. Son père, bien que très épris de sa mère, était un mari volage, alcoolique et violent. Sa mère a épousé en secondes nocces un despote qui allait empoisonner sa vie et celle des ses frères et de sa sœur durant des années. La trajectoire de Joy Harjo s'est maintes fois heurtée à la domination masculine. Combien de pères et de maris indiens ont tenté d'oublier dans l'alcool et les

coups qu'ils assénaient, leur rage, leurs chagrins d'enfant, les propos racistes, leurs terres spoliées ? « En quelques générations, nous qui peuplions quasiment tout le continent ne représentions plus qu'un demi pour cent de sa population. Nous étions tous hantés. » « En 1967, quand j'ai commencé l'école indienne de Santa Fe, je venais de m'évader de l'hiver affectif de mon enfance. On m'avait donné la liberté. » Au contact des autres étudiants et des enseignants, elle s'épanouit dans un cadre bienveillant et stimulant. Elle se passionne pour la peinture, le dessin, la musique et le théâtre, totalement investie dans ce formidable élan collectif artistique novateur. Jeune mère elle se retrouve pourtant à nouveau coincée dans un quotidien domestique aliénant et angoissant. Quand elle a enfin ouvert son cœur et son âme à l'esprit de la poésie, elle a pu donner une autre direction à son existence et faire que « la langue de (s)es ancêtres, complexe et métaphorique, passe dans (s)a langue et dans (s)a vie. » Éd. Globe, 176 p., 19 €. [Élisabeth Miso](#)

## Romans



**Claire Fercak, *Ce qui est nommé reste en vie*.** Comment rendre compte de cet étrange voyage qu'est l'accompagnement d'un être cher dans la mort ? Claire Fercak, dont la mère a été emportée par une tumeur au cerveau, témoigne dans son dernier roman de cette expérience intime. Mêlant les voix de patients hospitalisés dans un service de neurologie et de leurs proches à sa propre voix, elle tisse un récit commun autour de la maladie et de la perte. « Les aidants familiaux sont très seuls, dans le désespoir sans fond de perdre la personne qu'ils aiment

et de ne pas être à la hauteur de l'événement. Ils voient la mort en marche, lui serrent la main, ils ont glissé dans un univers dont ils ne pourront revenir indemnes. » L'auteure sonde avec une rare justesse le basculement du quotidien, l'aménagement de la vie professionnelle et personnelle, le sentiment de s'absenter de sa propre existence, tout entier dévoué à la personne malade, pris dans une épreuve qu'on ne peut partager. Une tumeur cérébrale incurable comme le glioblastome provoque des ravages physiques et psychiques impressionnants. Les proches doivent s'adapter « aux réactions et émotions nouvelles du patient, à son identité mouvante ». Il faut accepter sa confusion mentale, inventer de nouvelles manières de communiquer car « Vous l'aimez autant qu'avant, cet être désaccordé qui semble vivre dans l'oubli d'avoir été. » Claire Fercak souligne l'importance des choses nommées, du discours médical auquel se raccrocher, des groupes de paroles pour les familles, de l'amour manifesté à la personne qui va disparaître. Bien sûr, le livre est traversé par la peur, la douleur et le deuil mais il irradie aussi par la poésie et l'humour contenus dans les bribes d'hallucinations des malades. « Les défunts existent deux fois, la première de leur vivant, la seconde de ce qu'ils agitent en vous ; il est perpétuellement question d'eux. » Éd. Verticales, 160 p., 16 €. [Élisabeth Miso](#)

## Récits



**Pacôme Thiellement, *Tu m'as donné de la crasse et j'en ai fait de l'or*.** Il est vidéaste, réalisateur poète, dessinateur, essayiste, connu surtout pour ses sujets sur la pop culture, David Lynch, Led Zeppelin ou les gnostiques, pas sur sa vie intime. Sauf là. Nu, dans cet essai autobiographique. « En juin 2002, j'ai vingt-sept ans. Je pars au Japon avec Setsuko, qui est alors ma compagne. Nous débarquons à Osaka. C'est si beau que je n'arrive pas à y croire. Hélas, au lieu de me réjouir, je ne pense qu'à une chose : le fait que je n'ai pas de nouvelles de mon éditeur depuis plus d'un an. »

C'est son premier livre, un essai sur le mythe de la mort de Paul Mc Cartney, il l'a envoyé à l'éditeur qui ne lui a pas répondu. Espoir mort, il est sûr qu'il ne sera jamais publié, il se croit en enfer, sabote son séjour au Japon, d'éblouissements physiques en effondrements psychologiques. Quand enfin, il a des nouvelles de l'éditeur qui publie son texte, c'est sa fiancée japonaise qui, de guerre lasse, le quitte, et à nouveau c'est l'enfer. Il est persuadé qu'il ne tombera plus jamais amoureux. Puisant dans ce registre du malheur et des scènes traumatisantes de sa vie, il veut croire que le bonheur vient d'un malheur qui a été surmonté, transformé, transmuté : regarder à l'intérieur de soi sa vie comme un livre sacré. Les souvenirs s'égrènent ; rupture amoureuse et sentiment d'être un raté, un incompris, amis trahies, jalousie, affres terribles de l'impuissance sexuelle, mort d'un proche ; il se confronte ainsi à ces épisodes douloureux de sa vie, transforme ses blessures, élabore une philosophie de vie, trouve sa nature. C'est drôle, incisif, poétique, habité de références à la spiritualité, à Lao Tseu, autres maîtres chinois, aux textes de la tradition hermétique. Jusqu'à emprunter un vers imparfait de Baudelaire : « Tu m'as donné de la crasse et j'en ai fait de l'or » – en réalité, « Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or », et le faire sien. Éd. Massot, 186 p., 18,50 €. [Corinne Amar](#)



**Hugo Boris, *Le courage des autres*.**

Il arrive que dans l'ennui, la monotonie, l'indifférence d'une rame de métro, un conducteur se distingue par un bon mot qui surprend tout le wagon de voyageurs. « Ligne 13, La Fourche. Annonce du conducteur d'une voix traînante et désabusée : – *Je rappelle que le train est en direction de Saint-Denis.*

Poc, poc. Il a parlé trop près du micro. Il s'écarte un peu et ajoute : – *Il desservira les gares de Ouarzazate et de Sydney.* » Il arrive aussi que dans ce même wagon, on trouve un habitué du papier, du

crayon, qui rapporte ce qu'il a vu ou lu, entendu, ce qui l'intrigue, l'amuse, l'enchanté. C'est le cas de l'auteur qui consigne depuis une quinzaine d'années sur des pages de cahier ou des bouts de papier ce qui se passe autour de lui dans les transports en commun.

C'est un recueil de textes, certains de trois lignes, d'autres de cinq ou six pages, qui racontent des saynètes de vie dans les trains de banlieue. Tout commence par une agression dans le RER B, alors que Hugo Boris rentre chez lui, qu'il est plongé dans un livre, que la veille, il s'enorgueillissait d'avoir gagné sa ceinture noire de karaté. Un homme hurlant, violent, provoque une altercation. Il ne bouge pas, tassé, tétanisé – courage volatilisé – il a tout juste le réflexe de tirer la sonnette d'alarme. Il s'est senti lâche, éprouve alors le besoin d'interroger cette lâcheté, cette impuissance à s'interposer quand d'autres ont pu. Pourquoi a-t-il eu « des mains de beurre alors que la veille ses poings étaient serrés pour frapper ? » Sidération sur laquelle il revient – la peur, le courage, les réactions des hommes à des formes de violence – qu'il analyse, à partir d'autres micro-événements vécus dans les transports en commun. *Le courage des autres* qui redressent la tête, qui interpellent, s'interposent, font fuir l'agresseur, un jour, est devenu contagieux. Éd. Grasset, 170 p., 17 €. [Corinne Amar](#)

# Agenda

Manifestations soutenues par  
la Fondation La Poste

## Festivals

### Printemps des poètes - 22<sup>ème</sup> édition Du 7 au 22 mars 2020 Le Courage

L'affiche du Printemps des Poètes 2020 est signée **Pierre Soulages**.

**Sandrine Bonnaire** est la marraine de cette 22<sup>ème</sup> édition.

Partenaire du Printemps des Poètes depuis 1999, la Fondation La Poste imprime des cartes poèmes pour célébrer cette grande manifestation poétique, et inviter à l'écriture.

C'est un vers de Corneille. Un vieil alexandrin célèbre, à la toute fin du *Cid*, qui dit le cœur, l'espoir et le triomphe du temps quelque part à Séville :

*Espère en ton courage, espère en ma promesse...*

Et dans cet hémistiche toute la bravoure du monde roule à l'assaut des siècles, avec tant de constance. Tant de patience passée à la postérité, comme un secret légué, mantra plus efficace que les rudes lois du sang.

Et la vaillance d'outrepasser les règnes, les solitudes, les exils, les douleurs, les aurores et les disparitions. *Nos horloges sonnent l'heure du courage*, écrivait Anna Akhmatova à l'hiver 1942. Tandis que Prévert tordait le cou aux pensées toutes faites dans ses « Adonides » : *La guerre déclarée / j'ai pris mon courage / à deux mains / et je l'ai étranglé*. Car le mot, trop taillé pour la gloire, a parfois mauvaise presse. Pourtant le cran. Pourtant l'audace. Pourtant la virtuosité latine, qui fait dire à Virgile et Apollon d'une même voix : *Déploie ton jeune courage, enfant, c'est ainsi que l'on s'élève jusqu'aux astres*.

Cette force d'âme capable de tutoyer les étoiles en appelle aux mots de Desnos, dont Éluard affirmait, devant ses cendres revenues de Terezín, qu'il était la poésie du courage. Une poésie qui se joue la vie, l'amour, la liberté jusque dans la pire des morts. *Avec ce qui me reste de courage, défoncer toute la Nuit*, proposait Paul Valet, tout aussi *prompt à mourir*.

C'est coton, le courage, même sans être corps et âme en lambeaux.

La course plus que la rage. La lumière à foudroyer le noir. Comme s'il n'y avait qu'un poète pour dire cet éclat d'être sans orgueil. Cette témérité de la langue qui vous mène plus loin que la vue ne peut voir. Cette intrépidité de la parole qui nous fait défaut. Cette endurance à *Raturer outre*. Ce souci du poème. *Je vais droit au jour turbulent*, annonçait André du Bouchet. Que l'on se nomme Blaise Cendrars ou Benjamin Fondane, Charlotte Delbo ou Sylvie Brès, Juan Gelman ou Ludovic Janvier... Tous ont osé. Et la frappe, la vitalité de l'écriture, le prodige de l'énergie poétique de nous révéler encore et toujours.

Sophie Nauleau  
Directrice du Printemps des poètes

<https://www.printempsdespoetes.com/Edition-2020>

**Le 17 mars au Studio Raspail dans le cadre des Soirées de la Fondation La Poste :**  
Printemps des poètes : Lecture par Clément Hervieu-Léger *D'un cheval l'autre* de Bartabas, éditions Gallimard.



Huile sur toile 202 x 143 cm,  
30 novembre 1967.  
Donation Pierre et Colette  
Soulages, musée Soulages,  
Rodez.  
Photographie Vincent Cunillère  
© Adagp, Paris, 2020.

## Spectacles

### « À rendre à M. Morgenstern en cas de demande » Du 10 au 15 mars 2020 Espace 44 - Lyon (69)

**Association Les beaux parleurs, spectacle et ateliers**



Auvergne-Rhône-Alpes et Suisse et Paris, d'octobre 2019 à juillet 2021

« À rendre à M. Morgenstern en cas de demande » est le portrait de Léopold Morgenstern, un réfugié traqué, avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est la description d'un monde où il faut sans cesse prouver qu'on est en règle pour ne pas être exclu, ostracisé, persécuté. Le projet met en lumière le parcours de Léopold, sa lutte permanente, sa persévérance, ses intuitions, sa réactivité, sa capacité à tenir à jour, sans jamais faillir, ses multiples tâches administratives de régularisation que prouve la centaine de courriers et documents retrouvés, et ceux conservés aux Archives départementales du Rhône, de la Haute-Savoie et aux Archives Fédérales Suisses de Berne.

Résumé de la pièce :

La vie de Sabine bascule le jour où elle découvre, dans les affaires de son grand-père, une note sur la couverture d'un dossier :

*Documents de M. Morgenstern confiés à M. Louis Moulin à Lyon en 1941 ou 1942*  
*À rendre à M. Morgenstern en cas de demande*



À l'intérieur, une centaine de papiers personnels et administratifs de Léopold Morgenstern, réfugié israélien qui, après avoir fui son pays en 1939, réside à Lyon jusqu'en 1942. La jeune femme s'impose immédiatement une mission : trouver le lien entre les deux hommes et rendre aux descendants les documents de leur ancêtre. Elle se lance alors dans une enquête de longue haleine au cours de laquelle elle devra sonder un contexte historique effroyable et affronter les non-dits de sa famille.

Texte et mise en scène  
Frédéric Moulin  
assisté de Caroline Garnier  
Interprétation  
Sabine Moindrot  
Frédéric Moulin

Espace 44 - Lyon  
<http://www.espace44.com/monsieurmorgenstern/>

Exposition de la correspondance en collaboration avec l'Office du Tourisme et les CDI. Actions culturelles auprès de collégiens et lycéens en collaboration avec professeurs d'histoire, lettres, allemand qui feront participer en amont les élèves aux recherches sur le parcours de la famille à partir des courriers, et représentations dans des EPHAD et des ESAT.

Toutes les représentations sont suivies d'échanges  
Tout public à partir de 12 ans

### L'Atelier du mot, projets artistiques (lectures de correspondances) Du 14 février au 16 mai 2020

Association L'Atelier du Mot, L'émoi des mots, en Pays d'Orthe et des Arrigans dans les Landes, du 14 février au 16 mai 2020

L'objet de l'association L'Atelier du mot est de créer, développer, promouvoir et diffuser des projets artistiques, principalement liés au spectacle vivant et aux cadres mettant en valeur les mots, la littérature, le patrimoine, les formes interactives, les lectures, les conférences. Implantée en Pays d'Orthe et des Arrigans (Landes) et un peu au-delà, l'association organise « l'émoi des Mots ».

« Durant quatre mois (du 14 février au 16 mai 2020), le territoire s'habille de mots. Qu'ils soient en papier, en bois, en vers, en prose... ils seront pour tous, enfants, habitants, érudits et surtout curieux. »

Parmi les 24 rendez-vous dans des sites originaux, 4 sont dans les axes de la Fondation :  
- À Cauneille (Salle Municipale) le dimanche 29 mars à 15h30 : 1914-1918 - Dernier courrier à mon fils



« Jean Rameau, écrivain et poète landais, après une faste période parisienne, décide de regagner ses landes natales et de s'installer au Pourtaou, sur la commune de Cauneille. Mais la guerre de 14-18 lui prend son fils unique. Épisode tragique qui va bouleverser sa vie et son œuvre.

Des centaines de lettres échangées entre le soldat et sa famille ont été conservées dans le silence d'un grenier. Ce spectacle est une invitation à visiter l'intimité de leur correspondance. »

- **À Heugas (Foyer rural) le vendredi 3 avril à 20h30 : Victor Hugo voyageur**

« *Victor HUGO* est un spectacle de chanson théâtralisée, conçu à partir d'une dizaine de très belles lettres écrites par Victor Hugo lors de ses voyages et complété par des textes tirés de son œuvre dont certains mis en musique. »

L'an dernier, 1250 personnes ont répondu à nos propositions, nous pensons cette année approcher le chiffre symbolique des 2000, ce qui, en milieu rural, est un succès manifeste.

- **À Garrey (Grange) le vendredi 15 mai à 20h30 : Parlez-moi d'amour !** Lecture musicale Marie d'Epizon : Un dialogue subtil entre correspondances amoureuses et chansons d'amour.

« À l'heure des textos et autres courriels instantanés, ce spectacle nous promène dans le monde à la fois intime et universel des échanges épistolaires amoureux.

Les lettres de Colette, Apollinaire, Camus et Maria Casarès, Victor Hugo, Simone de Beauvoir, Eluard, Montherlant ou encore André Gorz, Higelin, Musset, font écho aux chansons d'amour de Michèle Bernard, Anne Sylvestre, Barbara, Allain Leprest, Bernard Dimey, Brassens et d'autres auteurs plus confidentiels, pour explorer toute la gamme des sentiments et évoquer les mille facettes de cette capricieuse et fascinante aventure ! »

- **À Peyrehorade : Ovalie rime avec poésie.** Enfants concernés : 6-12 ans

« Dans le cadre du Printemps des poètes, auquel nous sommes associés, des enfants de l'école de rugby du Peyrehorade sports participeront à des ateliers d'écriture, pour écrire des poèmes sur la thématique de la manifestation : le courage. Ces poèmes écrits seront ensuite envoyés par voie postale aux enfants de l'école de rugby voisine de Labatut, puis rassemblés dans un recueil distribué à l'ensemble des enfants des deux écoles de rugby. » Les ateliers seront animés par un professeur des écoles et par un poète enseignant.

Dates : 04 décembre – 08 janvier – 05 février – 04 mars

### Correspondance 1933-1934 d'Anaïs Nin et Henry Miller, Paris et Bruxelles, janvier et avril 2020 Association Garçon pressé



Joana Preiss  
et Olivier Martinaud

Adaptation par Joana Preiss et Olivier Martinaud des deuxième et troisième volets de la Correspondance d'Anaïs Nin et Henry Miller portant sur les années 1933-1934, après un premier volet (1932) créé au Marathon des mots, à Toulouse en juillet 2018.

Récit d'un amour fou, qui fait place peu à peu à la tendresse, la correspondance d'Anaïs Nin et Henry Miller exprime la bienveillance constante qui anime la relation entre ces deux écrivains d'exception. Lettre après lettre, on suit l'évolution de leurs rapports au fil des années tout en assistant à des échanges passionnants sur le devenir de leur œuvre et le sens de l'écriture. Deux personnages exceptionnels, sans complaisance l'un envers l'autre, unis dans une fidélité essentielle, physique, matérielle et littéraire.

**Présentation de cette trilogie, sous forme de feuilleton épistolaire**

- les 24, 25 et 26 janvier 2020 : lecture des trois volets à Bruxelles à la Fondation Thalie

- **le mardi 28 avril 2020 au Studio Raspail : 2ème volet / Correspondance 1933**

- en avril : lecture des volets 2 et 3 à la Maison de la Poésie à Paris

<http://www.facebook.com/garconpresse>

## Expositions



### Figure d'artiste Du 25 Septembre 2019 au 29 Juin 2020 Louvre, Paris

La Petite Galerie du Louvre propose, pour sa 5<sup>ème</sup> saison, une exposition intitulée « Figure d'artiste », avec le soutien de la Fondation La Poste. Elle accompagne le cycle d'expositions que le musée consacre en 2019-2020 aux génies de la Renaissance : Vinci, Donatello, Michel-Ange ou Altdorfer.

C'est à la Renaissance que l'artiste affirme son indépendance et cherche à quitter le statut d'artisan pour revendiquer une place particulière dans la cité. Cette invention de la figure de l'Artiste a cependant une histoire plus ancienne et complexe que l'ampleur des collections du Louvre permet de mesurer, des premières signatures d'artisans dans l'Antiquité aux autoportraits de l'époque romantique. La signature, l'autoportrait, l'invention du genre de la biographie d'artiste servent son dessein : mettre en images les mots et accéder à la renommée accordée aux poètes inspirés par les Muses. En France, l'Académie royale de peinture et de sculpture et le Salon, première exposition temporaire d'art contemporain,

apportent, sous le regard de la critique, la reconnaissance et les commandes aux artistes avant qu'ils ne soient consacrés par leur entrée au musée.

C'est ainsi que le lien ancien entre les arts visuels et les textes a conduit à inviter, cette année, la littérature pour un dialogue fécond entre textes et images.

La Fondation La Poste s'est engagée aux côtés du musée du Louvre sur cette exposition et permet aux associations qu'elle soutient de profiter de ce dispositif en proposant des programmes d'accès à la culture pour les jeunes.

Commissaires : Chantal Quillet, agrégée de lettres classiques, et Jean-Luc Martinez, président-directeur du musée du Louvre.

Chef de projet : Florence Dinet, musée du Louvre.

Catalogue de l'exposition, sous la direction de C. Quillet et J.-L. Martinez, assistés de F. Dinet. Coédition musée du Louvre éditions/Le Seuil.

<https://www.louvre.fr/expositions/figure-d-artiste>

<https://petitegalerie.louvre.fr/article/prochaine-exposition-figure-d-artiste>

## Giono

**Du 30 octobre 2019 au 17 février 2020**

**Mucem, Marseille**



Catalogue de l'exposition Giono. Éditions Gallimard. Avec le soutien de la Fondation La Poste

À la veille des commémorations du cinquantenaire de sa disparition, le Mucem présente une grande rétrospective consacrée à Jean Giono (1895-1970). Loin de l'image simplifiée de l'écrivain provençal, cette exposition suit le trajet de son œuvre écrite et filmée en lui rendant toute sa noirceur, son nerf et son universalité. Poète revenu des charniers de la Première Guerre mondiale, Giono s'est en effet autant attaché à décrire la profondeur du Mal qu'à en trouver les antidotes : création, travail, pacifisme, amitié des peintres, refuge dans la nature, évasion dans l'imaginaire.

Pour donner chair à l'un des artistes les plus prolifiques du XX<sup>ème</sup> siècle, la quasi-totalité de ses manuscrits, exposée pour la première fois, entre en dialogue avec près de 300 œuvres et documents : archives familiales et administratives (dont celles de ses deux emprisonnements), correspondances, reportages photographiques, éditions originales, entretiens filmés, ainsi que tous les carnets de travail de l'écrivain, le manuscrit de son *Journal de l'Occupation*, les films réalisés par lui ou qu'il a produits et scénarisés, les adaptations cinématographiques de son œuvre par Marcel Pagnol et Jean-Paul Rappeneau, les peintures naïves du mystérieux Charles-Frédéric Brun qui lui inspira *Le Déserteur*, et les tableaux de ses amis peintres, au premier rang desquels Bernard Buffet.

En écho à ces traces matérielles de la vie et de la création, l'exposition explore la symbolique cachée au plus profond de l'œuvre de l'écrivain à travers quatre installations d'art contemporain, créées spécialement pour ce projet.

Commissariat :

Emmanuelle Lambert, écrivaine, auteure de *Giono, furioso* (Stock, septembre 2019)

Conseil scientifique :

Jacques Mény, président de l'Association des amis de Giono

Scénographie :

Pascal Rodriguez

**Catalogue en coédition avec les Éditions Gallimard.** Édition publiée sous la direction d'Emmanuelle Lambert. Préface de J. M. G. Le Clézio.

**Avec le soutien de la Fondation La Poste. Sortie le 20 octobre 2019.**

Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée

7 promenade Robert Laffont (esplanade du J4)

13002 Marseille

<http://www.mucem.org/http://museevieromantique.paris.fr/fr>

## Exposition « Prison, au-delà des murs »

**Du 18 octobre 2019 au 26 juillet 2020**

**Musée des Confluences à Lyon**

L'exposition « Prison, au-delà des murs » a pour objectif de rendre sensibles les enjeux actuels de la détention, à travers l'histoire de la prison et sa réalité contemporaine. C'est un sujet très peu traité dans les musées.

Cette création originale co-produite par le musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge de Genève, le Deutsches Hygiene-Museum de Dresde et le musée des Confluences sera présentée successivement dans chaque institution (du 5 février 2019 au 19 août 2019 à Genève et du 25 sept 2020 au 30 mai 2021 à Dresde). Les singularités de



chaque lieu contribueront à enrichir l'approche pluridisciplinaire de ce fait sociétal actuel : la détention.

Quelle est la réalité des prisons aujourd'hui ?

L'exposition propose une réflexion sur notre système pénitentiaire hérité du 18<sup>e</sup> siècle. Conçue de manière immersive, elle explicite, par le biais de récits d'anciens détenus mais aussi de représentations de notre imaginaire collectif, le paradoxe selon lequel la prison isole l'individu pour le punir et protéger la société, tout en visant à sa réinsertion. Un parcours parallèle invite à explorer, par le théâtre, le quotidien des détenus.

La présentation s'attache à montrer l'importance primordiale de l'écriture et lui accorde une place particulière : c'est d'abord grâce à la correspondance que le visiteur découvre le lien nécessaire entre le « monde du dedans » et le « monde du dehors », ainsi que le dialogue intérieur des détenus entretenu dans les journaux intimes. L'exposition montre ensuite comment jaillit la création dans la contrainte de l'enfermement, en présentant les œuvres littéraires de plusieurs auteurs ayant écrit en prison. Certains comme Verlaine ont évoqué leur expérience en tant que prisonniers, d'autres ont écrit à partir de leur expérience, sans qu'elle en soit forcément le sujet. Des bornes d'écoute permettent d'appréhender une dizaine d'extraits, et 200 œuvres sont présentées, comme un mur, pour donner un aperçu plus large de la richesse de la création littéraire en prison.

Enfin, pour la présentation lyonnaise de l'exposition, le musée des Confluences propose d'explorer la porosité entre l'univers carcéral et l'extérieur, à travers une création théâtrale originale. Co-écrite avec le Théâtre Nouvelle Génération et l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, cette création invite le spectacle vivant au sein du musée. De courtes scènes, issues de textes dramatiques existants ou créés, soumettent le spectateur aux sensations qui se jouent autour de la détention. Grâce au théâtre optique, reposant sur un principe d'illusions et d'hologrammes, couplé à la présence ponctuelle d'interprètes en direct, cette expérience théâtrale sera accessible pendant toute la durée de l'exposition.

[www.museedesconfluences.fr/fr/evenements/prison-au-delà-des-murs](http://www.museedesconfluences.fr/fr/evenements/prison-au-delà-des-murs)

## Publications soutenues par La Fondation La Poste

Mars 2020



**Jean-Patrick Manchette, *Correspondance 1977-1995. Lettres du mauvais temps*. Éditions de La Table Ronde. Collection Vermillon. 26 mars 2020**

Correspondance rassemblée par Jean Guyon, Nicolas Le Flahec et Gilles Magniont. Préface de Richard Morgiève.

Souvent reclus mais jamais indifférent, Jean-Patrick Manchette (1942-1995) cherche et trouve enfin dans sa correspondance la voie d'un renouvellement créatif ; dans une sorte d'art poétique en fragments, il cause, parfois avec humour et toujours avec énormément de soin, du style, du polar, de la traduction, de l'économie du livre, du cinéma, de l'art et de la marchandise... ; il s'entretient avec de grands auteurs – tels Pierre Siniac, Jean Echenoz, Robin Cook, ou les Américains qu'il aime et parfois traduit, de Donald Westlake à James Ellroy en passant par Ross Thomas – mais se montre aussi attentif et précis lorsqu'il s'agit de répondre à ses lecteurs, alors même qu'il refuse régulièrement (et parfois vertement !) contributions et invitations officielles. Ainsi, la correspondance laisse percevoir les voies singulières par où Manchette communiquait sa «fraternité contenue», en même temps qu'elle fait entendre les échos d'une époque, ses controverses politiques aussi bien que ses déflagrations violentes, des soubresauts du terrorisme aux premières émeutes de banlieue.

Pour accompagner ces lettres, des notes permettent une rapide contextualisation biographique ou historique. Ou encore suggèrent un lien avec d'autres textes (critiques ou romanesques) de Manchette : activité d'écriture capitale à ses yeux, la «Correspondance» constitue en définitive un élément essentiel de son œuvre, par quoi l'écrivain cherche et finit par trouver cette «grande forme» qu'il convoite.

Jusqu'ici, n'ont été publiées, et de manière éparse, que quelques lettres de Jean-Patrick Manchette ; cet épais volume en rassemble plus de deux cents – dont un tiers traduites de l'anglais –, pour l'essentiel inédites. Elles couvrent les années 1977-95, du moment où Manchette commence à les archiver méthodiquement jusqu'à sa mort. Cette période, qui semblait coïncider avec un retrait progressif (plus de roman publié après *La Position du tireur couché* en 1981) est enfin rendue, grâce à ces lettres, dans tout son bouillonnement. Elles sont le reflet de la vie littéraire et artistique des années 1970-80.



## AUTEURS

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale (indépendante)  
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly

FloriLettres : ISSN 1777-563

## ÉDITEUR DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE


Adresse postale

FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE  
CP A 503  
9 rue du Colonel Pierre Avia  
75015 PARIS Tél : 01 55 44 01 17

[fondation.laposte@laposte.fr](mailto:fondation.laposte@laposte.fr)  
[www.fondationlaposte.org/](http://www.fondationlaposte.org/)

POUR ÊTRE INFORMÉ DU PROCHAIN NUMÉRO DE FLORILETTRES :

S'abonner à la Newsletter



[www.fondationlaposte.org](http://www.fondationlaposte.org)